



Fondateur et directeur de l'Observatoire des pays arabes, auteur du « Tsunami arabe » (Fayard)

Syrie : Bachar sur le reculoir

Le Levant est en passe d'accoucher, dans le sang, d'un nouvel ordre régional sur les décombres de l'accord Sykes-Picot de 1916. Le roi Abdallah d'Arabie avait fait chuter le prix du baril pour peser sur les finances de l'Iran et de la Russie. Son successeur, Salman, s'est réconcilié avec les adversaires de son frère, la Turquie et le Qatar, parrains des Frères musulmans. Résultat de ces deux séquences : la Russie et l'Iran souffrent financièrement et réduisent leur soutien à Bachar El-Assad ; le rapprochement des États sunnites a entraîné celui des organisations militaires qu'ils soutiennent, avec des effets spectaculaires : l'effondrement du régime dans la province stratégique d'Idlib

(nord-ouest), doublé de la perte du dernier poste-frontière avec la Jordanie et de la ville de Bosra Al-Harir (sud). **LE JOUR OÙ** cette alliance sunnite osera défier Barack Obama, qui n'a cessé de tromper les Syriens, en livrant à l'opposition des missiles anti-aériens, Bachar El-Assad disposera alors d'une semaine pour fuir Damas et se replier dans son fief alaouite de la région côtière de Lattaquié. Il pourrait perdre le verrou de Homs, qui lui permettait de garder la jonction avec Damas et le Hezbollah au Liban. Majoritairement sunnite, Homs a été dévastée et colonisée par les Alaouites. Le bâtiment du cadastre y a été incendié pour réduire les actes de propriété en cendres. Le régime, qui se fissure, est exténué par la guerre d'usure, les revers militaires et la désaffection de ses

parrains. Le moral des troupes et de sa base sociale est au plus bas : les Alaouites ont perdu près de 70.000 hommes depuis le début de la guerre, dont plus de 200 officiers en 2015.

MAIS LA CHUTE de Damas ne peut intervenir avant la réhabilitation des forces sunnites et leur rupture avec toute organisation suspecte. Car personne n'a intérêt à voir la capitale tomber entre les mains de Daech ou d'Al-Nosra. Toutefois, le repli d'Assad sur son « Alaouistan » ne signifie pas pour autant la fin de la guerre. Nous assisterons, sans doute, à la réplique du conflit afghan après le

Le régime se fissure, exténué par la guerre d'usure, les revers militaires et la désaffection de ses parrains

retrait de l'Armée rouge, la chute du régime prosoviétique de Kaboul et l'interminable guerre entre les factions islamistes. Pour éviter la réédition de cet épisode en Syrie, il faudra que les parrains régionaux de l'opposition veillent au grain et introduisent une démocratisation qui leur fait défaut.

EN TOUT ÉTAT de cause, la perspective d'une Syrie unie constitue une illusion. Au mieux, elle pourrait devenir confédérale après des épisodes belliqueux et l'établissement de frontières internes entre les entités en gestation : kurde, alaouite et sunnite. Si les sunnites syriens (et irakiens) ne parvenaient pas à se réorganiser, sans doute pourraient-ils faire appel à la monarchie hachémite de Jordanie pour les encadrer et les structurer. Un envoi de Casques bleus serait alors à envisager sérieusement. ●